

Un couvent, deux écoles



Le couvent, vu ici de la face sud, a été inauguré en 1922. Construit spécifiquement pour héberger les religieuses – dont les trois premières arrivées à Ripon, la mère supérieure Marie du Calvaire, sœur Marie du Carmel et sœur Angèle de Jésus –, il possédait au rez-de-chaussée quatre classes bien éclairées par les larges fenêtres.

C'est le curé Jacob Guay qui convainc la Commission scolaire de Ripon d'approcher une communauté de religieuses enseignantes pour qu'elles assurent la formation des jeunes du village de Ripon, dans la vieille école surpeuplée. Pour attirer les sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, on promet de leur construire « un joli couvent » sur un terrain cédé par la Fabrique. La construction débute en 1920, et les religieuses s'installent en 1922 au deuxième étage, où elles disposent d'une chapelle dont elles prennent un soin jaloux.



Les sœurs logeaient à l'étage de l'immeuble, où elles avaient une petite chapelle qu'elles entretenaient avec soin, pour y faire leurs dévotions. Les religieuses ont délaissé le couvent en 1973, et la dernière religieuse enseignante, sœur Thérèse-Marguerite (Aline Asselin), a quitté Ripon en 1978.

Le rez-de-chaussée est divisé en quatre classes, réparties entre deux « écoles ». Celle appelée Saint-Cœur-de-Marie occupe trois classes dans lesquelles les religieuses éduquent les petits et les filles plus âgées; on y accède par l'entrée sud. L'école Dollard, dont la porte d'accès est au nord, ne comporte qu'une seule classe réservée aux garçons de la 6^e à la 9^e année, sous la responsabilité d'un instituteur. S'ajoutera éventuellement une deuxième classe pour garçons de la 3^e à la 5^e année, sous la responsabilité d'une enseignante laïque.



Les garçons plus âgés fréquentaient ce qu'on appelait l'école Dollard à l'intérieur du couvent. L'entrée en était située sur la face nord. En 1953, Fernand Lauzon, qui fut longtemps le seul instituteur, pose ici avec sa classe de la 6^e à la 9^e année : (de g. à dr.) Devant : Alain Sabourin, André Lavergne, Robert Larose, garçon Malette, Jean-Marc Labelle, André-Jean Sabourin. 2^e rangée : André Beauchamp, Bernard Deschâtelets, Robert Saint-Louis. 3^e rangée : Claude Therrien, Réjean Sabourin, Michel Sabourin. Derrière : Georges Therrien et Fernand Lauzon.

D'influence Second Empire, un style particulièrement prisé par les congrégations religieuses ayant vocation d'enseignement au début du XX^e siècle, le couvent se caractérise par son revêtement de briques. Les nombreuses lucarnes à pignon avec fenêtres à carreaux viennent rythmer le toit mansardé à quatre versants, recouvert de tôle à baguette dans la partie inférieure. Son clocheton argenté étincelant au soleil en fait un point de repère indéniable au centre du village.



L'institutrice Yolande Drouin a profité d'une belle journée d'hiver en 1958 pour poser avec des élèves devant l'entrée, sur la face sud, de l'école des filles, appelée Saint-Cœur-de-Marie.

Après le transfert des filles à l'école « moderne », en 1962, l'école Dollard occupe la totalité des classes du couvent jusqu'en 1973. Les religieuses délaissent le couvent cette année-là, et deux ans plus tard, la Caisse populaire de Ripon s'en porte acquéreur. En 2003, l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue achète l'édifice de la Caisse. Grâce à cet institut, maintenant intégré à l'Université du Québec en Outaouais sous le nom d'Institut des sciences de la forêt tempérée (ISFORT), l'édifice retrouve sa fonction éducative.

La récolte de vocations

Sœur Imelda de Jésus (Justine Sabourin), de Ripon, arbore l'habit de sa congrégation religieuse, les Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie (ss.cc.j.m.), avec sa cornette caractéristique. Même si sœur Imelda n'a pas enseigné au couvent, c'est sa congrégation qui a assuré, avec quelques titulaires laïques, l'éducation des enfants du village de Ripon à compter de 1918.



La présence en sol riponnais des sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie a donné le goût à plusieurs jeunes écolières de prendre le voile. Neuf filles nées ou ayant été élevées à Ripon ont prononcé leurs vœux dans cette communauté religieuse entre 1930 et 1960 :

- Jeanne Grosleau (S' Jeanne-Thérèse), fille de William Grosleau et de Marie-Louise Vallée;
- les sœurs Augustine (S' Louise-Marguerite) et Liliane Brazeau (S' Jeanne du Sacré-Cœur), filles d'Adélard Brazeau et de Marie-Louise Séguin;
- Justine Sabourin (S' Imelda de Jésus), fille d'Aristide Sabourin et de Sara Mireault;
- Claire-Alice Sabourin (S' Yvonne-Marie), fille d'Ernest Sabourin et d'Yvonne Legault;
- Denise Sabourin (S' Denise-Thérèse), fille d'Oscar Sabourin et de Maria Crégheur;
- les sœurs Gisèle (S' Marie-Gisèle) et Fernande Adam (S' Alfred-de-Jésus), filles du D' Alfred Adam et d'Évangéline Thibodeau;
- Lovina Courtemanche (S' Rose-Bernadette), fille de Charles Courtemanche et de Philomène Cléroux.

Pour en apprendre davantage, voyez le panneau patrimonial intitulé Le Couvent devant l'église ainsi que le panneau devant l'école actuelle.

Source : Comité du patrimoine de Ripon (2020)

Voir sur le site www.patrimoineripon.ca l'emplacement des autres panneaux du patrimoine.

Ce panneau a été réalisé avec le soutien financier du Fonds culturel de la MRC de Papineau.



Comité du
patrimoine
de Ripon

L'Institut des sciences de la forêt tempérée



Cette photo prise avec un grand-angle montre les deux ailes de l'ISFORT : à gauche, le nouveau pavillon construit en 2013 et à droite, l'ancien couvent inauguré en 1922.

Cette murale intérieure orne le hall d'entrée de l'édifice, dans l'ancien couvent. Elle a été réalisée par l'ébéniste Louis Montpellier, également entrepreneur responsable du parement extérieur en bois, à partir de rondelles de diverses essences de bois provenant d'anciens projets de recherche de l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue (l'IQAFF), le prédécesseur de l'ISFORT.



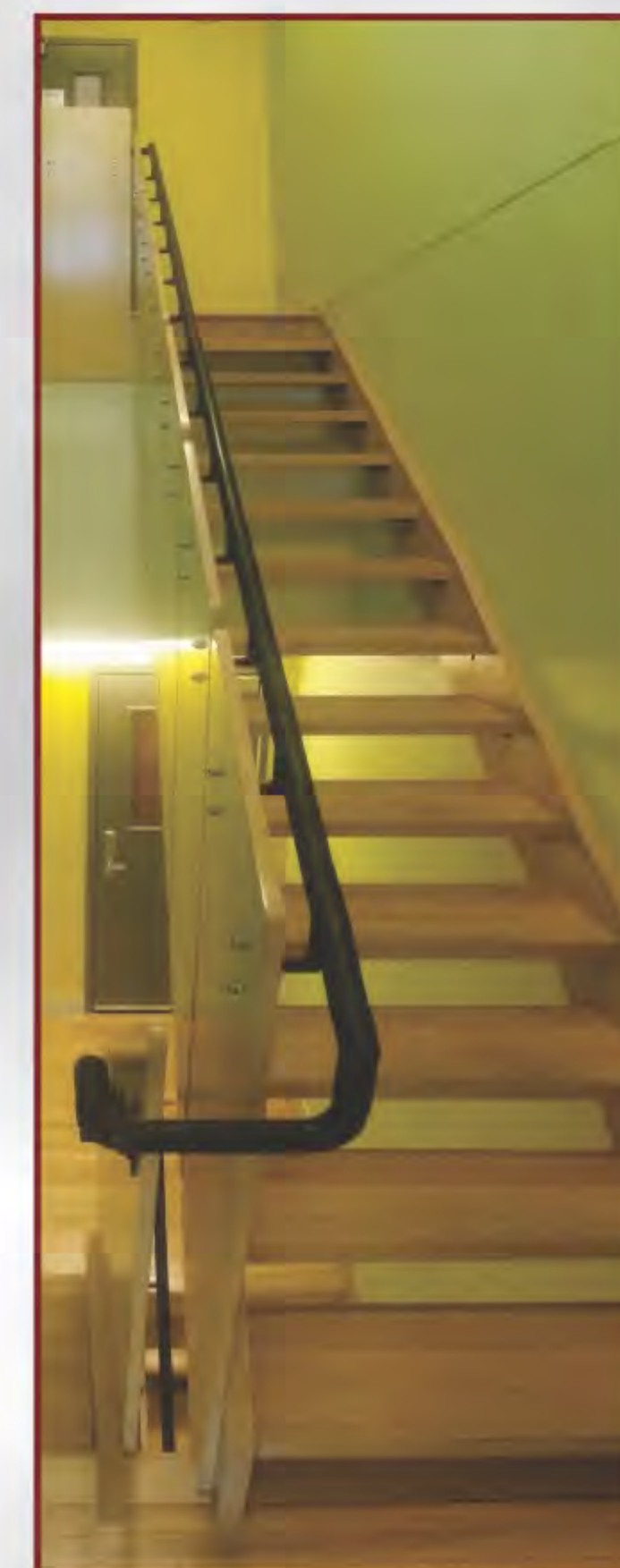
L'Institut des sciences de la forêt tempérée (ISFORT) a été créé en 2012 grâce à une entente de financement entre l'Université du Québec en Outaouais (UQO), le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (subvention de démarrage) et le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (subvention de rénovation et d'agrandissement des locaux). L'ISFORT est le fruit du partenariat privilégié qui existait depuis 2002 entre l'UQO et l'Institut québécois d'aménagement de la forêt feuillue (IQAFF), un organisme de recherche sans but lucratif fondé en 1989 par Pierre Moreau pour répondre aux besoins de recherche sur la forêt feuillue et les pins. Basé à l'origine à Messines (Québec), l'IQAFF s'est déplacé à Saint-André-Avellin en 1996, pour finalement s'établir à Ripon en 2003.



Le nouveau pavillon contient un laboratoire pour les travaux des professeurs et étudiants de deuxième et de troisième cycle. Nombre d'entre eux sont des étudiants étrangers poursuivant leurs études à l'ISFORT.

À la création de l'ISFORT, l'UQO se porte acquéreur du bâtiment et entame immédiatement des travaux de rénovation et de construction d'une nouvelle aile. Ces travaux mettent en valeur la bâtisse centenaire existante. Par exemple, le revêtement extérieur du nouveau pavillon est composé de lattes verticales en cèdre de l'Est, un bois qui grisonne avec le temps, donnant rapidement une allure plus ancienne à la nouvelle bâtisse. L'UQO a d'ailleurs reçu un prix d'excellence en 2014 du Centre d'expertise sur la construction commerciale en bois (Cecobois) pour ce revêtement extérieur. Différentes essences de bois de la forêt feuillue tempérée ont aussi été mises en valeur lors de ces travaux : la murale intérieure de l'entrée est composée de rondelles de bois provenant d'anciens projets de recherche de l'IQAFF; le revêtement mural intérieur est fait de contreplaqué de merisier russe; les écrans et plafonds intérieurs de merisier québécois; les planchers sont en érable et en merisier québécois et les marches des escaliers en chêne. Enfin, dans le but d'encourager la foresterie locale, les bureaux des professeurs sont faits d'érable provenant d'un propriétaire forestier de la municipalité de Ripon. Le résultat final agence bien le patrimoine historique à une allure moderne, ainsi qu'à des matériaux en lien avec le biome étudié par l'Institut.

L'ISFORT est le premier institut de recherche spécifiquement voué à l'étude de la forêt tempérée au Canada. Mettant à profit leurs diverses expertises, les chercheurs de l'ISFORT s'intéressent aux problématiques associées au fonctionnement des écosystèmes, à la caractérisation et au suivi des ressources naturelles ainsi qu'au développement d'approches novatrices pour la mise en valeur des ressources naturelles des forêts tempérées. La recherche à l'ISFORT favorise l'intégration entre les diverses disciplines scientifiques, se fondant notamment sur des principes de compagnonnage scientifique pour permettre à tous les acteurs du milieu forestier de participer à l'expérience scientifique.



Le bois a abondamment servi dans la rénovation de l'ancien couvent et la construction de l'annexe. Ici, un escalier dont les marches sont en chêne solide.



Comité du
patrimoine
de Ripon

Source : ISFORT (www.isfort.uqo.ca) et Comité du patrimoine de Ripon (2020)
Voir sur le site www.patrimoineripon.ca l'emplacement des autres panneaux du patrimoine.

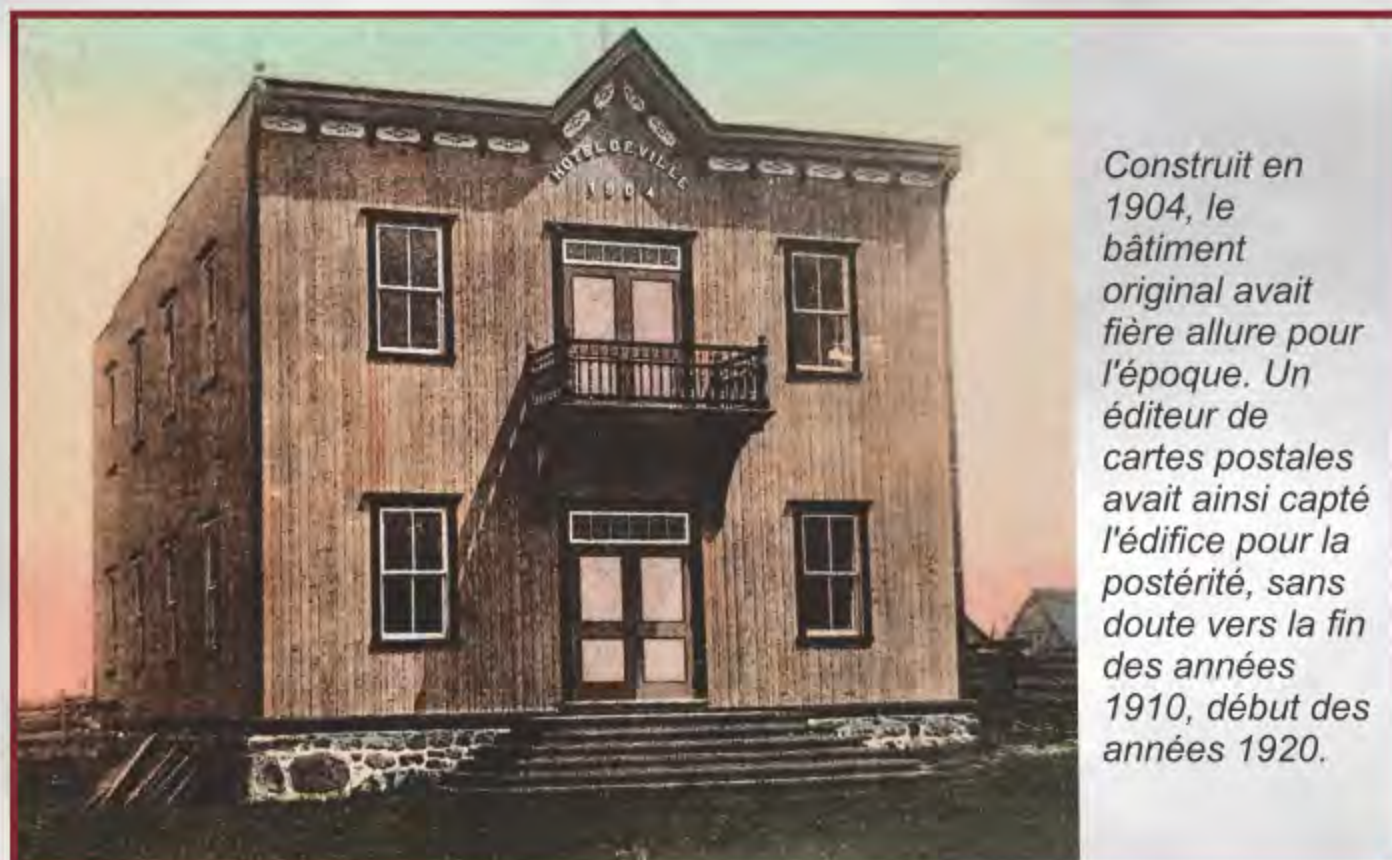
Ce panneau a été réalisé avec le soutien financier du Fonds culturel de la MRC de Papineau.



ISFORT

UQO

L'ancien hôtel de ville



Construit en 1904, le bâtiment original avait fière allure pour l'époque. Un éditeur de cartes postales avait ainsi capté l'édifice pour la postérité, sans doute vers la fin des années 1910, début des années 1920.

Au fond de ce parc se dressait autrefois le premier hôtel de ville de Ripon, inauguré en 1904. Démoli en 1993, ce bâtiment tenait lieu de mairie, de salle de réception et de centre culturel. Les aînés se souviennent d'y avoir dansé à l'occasion d'une noce ou d'une fête, d'y avoir fêté le carnaval, d'avoir assisté à une assemblée politique, parfois houleuse, ou encore d'avoir ri ou pleuré à une pièce de théâtre ou à la projection d'un film.

Une salle à tout faire

L'hôtel de ville a abrité pour de courtes périodes des classes d'écoliers et le bureau du médecin Michel Beauregard, ainsi que la bibliothèque de Ripon. C'était aussi le lieu de rencontre des Fermières, lesquelles y tenaient leurs activités dans un local au deuxième étage. Leurs travaux d'artisanat faisaient l'objet d'une exposition annuelle. Il y eut même à une époque une cellule où le policier municipal pouvait enfermer les mécréants.

Le rez-de-chaussée était formé d'une grande salle. Les jours de fête, le plancher de bois franc était saupoudré d'acide borique pour améliorer le « swing » des danseurs. Au fond, des marches latérales donnaient accès à une estrade surélevée où se tenaient les séances des deux conseils municipaux, le village et le canton ayant alors chacun leur propre administration.



Le temps faisant son œuvre, l'hôtel de ville a été rénové en 1957, pour y adjoindre notamment l'annexe côté nord abritant le tout nouveau camion de pompiers. C'est ainsi que les Riponnais ont connu leur hôtel de ville jusqu'à sa démolition, en 1993.

Un bâtiment de belle tenue

Gâce à la carte postale, nous constatons que ce bâtiment de forme rectangulaire n'était pas dépourvu de certains ornements architecturaux. Posée sur un solage de maçonnerie éventuellement recouvert de ciment, sa façade, s'élevant sur deux étages, était percée de quatre fenêtres rectangulaires cadrées par un chambranle en bois; elles étaient disposées symétriquement de chaque côté d'un portique central. À l'origine, un balcon ornait le deuxième étage.



Les fêtes du village animaient la grande salle de l'hôtel de ville, au gré des saisons. À l'occasion de Noël, il était coutume de rassembler les centaines d'enfants du village et des rangs pour le passage du père Noël (Gérard Richer) et de la Fée des étoiles (Lucie Sabourin), comme dans cette photo de décembre 1958. L'abbé Bonneville, au centre, participait à la rencontre, en compagnie du sergent Vermette, de l'agent Gérard Jeanrie et de Rodolphe Sabourin.

A l'occasion de travaux de réfection, un fronton isocèle a été ajouté au portique, supporté par quatre colonnes. La porte à deux panneaux est coiffée d'une imposte (châssis fixe au-dessus de la porte). L'édifice de bois a été recouvert de papier brique de couleur gris-bleu lors de rénovations faites vers la fin des années 1950, entre autres pour y ajouter une annexe, côté nord, servant d'abri au camion de pompiers. Une corniche à consoles avec pignon central orne la partie supérieure de la façade et ajoute un brin de fantaisie à l'austérité d'ensemble de la bâtisse. Un toit à deux versants a remplacé le toit plat d'origine. Le faîte est surmonté d'un chapeau de ventilation.



Inaugurée au sous-sol de l'église en 1960, la bibliothèque de Ripon a été hébergée un certain temps dans la grande salle de l'hôtel de ville. La collection était rangée sur des rayons à l'intérieur de grandes caisses sur roulettes qui, refermées, imitaient des livres.



Comité du
patrimoine
de Ripon

Source : Comité du patrimoine de Ripon (2020)
Voir sur le site www.patrimoineripon.ca l'emplacement des autres panneaux du patrimoine.

Ce panneau a été réalisé avec le soutien financier du Fonds culturel de la MRC de Papineau.

La rivière de la Petite Nation



Coupeurs de glace en Beauce
(source web: https://www.youtube.com/watch?v=mxOSmLM5L3M&ab_channel=CultureBeauce)



Lavandière
(source web: <http://www.becken.se/Rydals%20museum.html>)



Stéphane et Chanel sur la rivière de la Petite Nation, vers 2006

Notre belle rivière prend sa source dans le lac des Grandes Baies près de Nominique. Son parcours sinueux de 129 km traverse du nord au sud la réserve faunique Papineau-Labelle avant de se déverser dans la rivière des Outaouais à la hauteur de Plaisance.

Sa course sur le territoire de la municipalité de Ripon fut le témoin au fil des ans de nombreuses activités humaines, certaines heureuses et d'autres moins.

Lors de son quatrième voyage en Outaouais, en 1613, Samuel de Champlain la décrit comme « *fort belle et spacieuse.[...] Cette rivière est fort plaisante, à cause des belles îles qu'elle contient et des terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent : et la terre est bonne pour le labourage* ». ¹

Les Algonquins du clan des Weskarinis y canotent pour accéder à leur territoire de chasse et de pêche en amont de la rivière. Les premiers colons font aussi usage de cette route d'eau traversant la municipalité de Ripon. Ses flots paresseux prennent leurs aises dans le lac Grosseau et le lac à Simon (Simonet). Ils s'agitent au gré de la mystérieuse chute du Diable avant de s'écouler jusqu'aux Chutes à Joubert où sont toujours visibles les ruines des plus anciens vestiges des industriels colons. À trois kilomètres en aval les rapides à Racines nécessitent quelques précautions des amateurs de canots.

Le moulin à Félix Proulx

En 1856, en provenance de Sainte-Marthe de Vaudreuil, Félix Proulx installe sa famille sur lot 31 qui sépare le Canton de Ripon de la Seigneurie de la Petite-Nation. Tirant profit de la chute, il érige un moulin à farine qui dessert les colons du township de Ripon et Hartwell aussi bien que ceux de la côte Saint-Pierre faisant partie de la Seigneurie. Les colons n'ont plus à se rendre à Papineauville pour moudre leurs grains et se procurer de la farine. Fort du succès du moulin à farine, Félix Proulx bâtit sur le même site un moulin à scie en 1860. À sa mort, sa veuve Olympe Labre hérite de ses biens. Elle se remarie en novembre 1864 avec Hercule Chéné. Le contrat de mariage stipule que « la future épouse conservera l'administration de ses biens meubles et immeubles et la jouissance libre de ses revenus » ². La propriété sera vendue à Joseph Octave Joubert en 1867, fils du premier meunier du moulin de la seigneurie à Papineauville.

Les Joubert habitaient la maison construite par Félix Proulx sur l'île du lot 31. Cette maison sera occupée jusqu'en 1953 par Geoffroy Tassé et Raoul Whissell, tous deux opérateurs et gardiens du barrage hydroélectrique.

Gérald Neveu et sa famille ont demeuré plusieurs années en face des Chutes à Joubert. Construit en 1916, un pont enjambe la rivière et donne une vue imprenable sur les vestiges des siècles derniers. Connu depuis sa construction sous le nom de pont Neveu, ce n'est qu'en 1995 qu'il est inscrit officiellement dans la toponymie sous ce nom par une résolution du conseil municipal. ³

Barrage électrique

Dans les années 1920, la Compagnie d'électricité de Papineauville s'engage dans la construction du barrage à la condition que la municipalité de Ripon achète ses kilowatts. Ripon compte parmi les premiers villages électrifiés de la Petite-Nation, et ce dès l'ouverture de la centrale en 1925. Gâtineau Électric Light et Gâtineau Power en furent successivement les propriétaires jusqu'à la nationalisation de l'électricité par le Gouvernement du Québec en 1963.

Les lavandières

Michel Derouin raconte que son arrière-grand-mère Délina Whissell, épouse de Michel Landriault, se rendait tous les printemps à la grosse roche sur la rivière pour laver à grande eau les vêtements d'hiver avant de les ranger. Et que la coutume était établie dans d'autres familles riveraines.

La rivière fait des victimes

Elle prend trois des enfants de Ripon. Le 8 mars 1951, le petit Maurice Neveu, 2 ans et 10 mois, fils de Gérald Neveu et Thérèse Louis-Seize. Le 10 juillet 1959, deux autres y trouvent la mort : Philippe Lauzon, 9 ans, fils de Fernand Lauzon et Marguerite Faubert, et Michel Rail, 7 ans, fils d'Édouard Rail et Lucienne Sigouin.

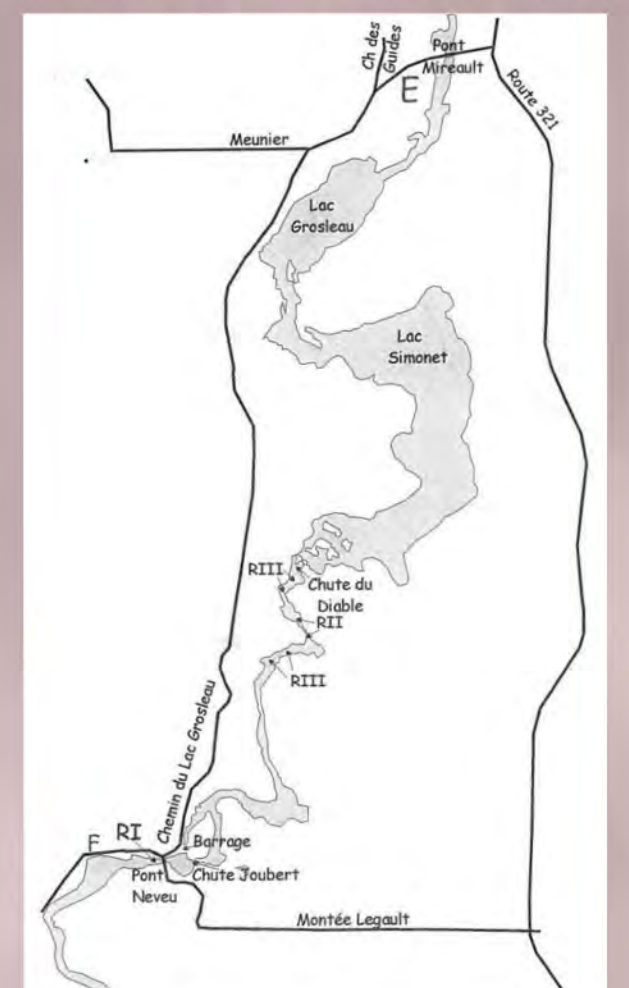
La récolte de glace

La Fédération québécoise du canot et du kayak inscrit un circuit commençant au lac Bruchési (ancien nom du lac des Grandes Baies) et se terminant à l'embouchure de la rivière des Outaouais à la hauteur de Plaisance. Il traverse le milieu sauvage de la réserve Papineau-Labelle. Jalonnées de paysages montagneux et d'une forêt mixte, les eaux calmes et peu profondes sont balisées de rapides de catégories RI à RIII. Des sentiers de portage en bon état et des campements suffisants agrémentent l'expédition des amateurs de canot et de kayak.

¹ Normand Cazalais, *Un pays de rivières*, Éditions La Presse, 2021, page 81
² Extrait du contrat de mariage entre Hercule Chéné et Olympe Labre devant le notaire Hyacinthe -Noé Raby le 11 novembre 1864. Contrat # 301, article 2.
³ Résolution du conseil municipal de Ripon adoptée le 5 juin 1995.



Tracé de la rivière de la Petite Nation, du lac des Grandes Baies à Plaisance.



Section de descente en kayak sur la rivière de la Petite Nation, du pont Mireault au pont Neveu.



Comité du
patrimoine
de Ripon



La réalisation de ce panneau a été rendue possible grâce à une aide financière de la MRC de Papineau, de la municipalité de Ripon. Il a été inauguré le 15 juin 2024 dans le cadre du 350e de la Seigneurie de la Petite-Nation.

Réalisation : Comité du patrimoine de Ripon
Rédaction : Claude Larouche, Richard Perrier, Lucie Sabourin
Graphisme : Claude Lamarche

www.patrimoineripon.ca

Marie Frappier-Grosleau, l'une de nos pionnières, se raconte



Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver de photos de Marie et de son époux David. Le couple étant pauvre, personne dans la famille ne pouvait se payer le luxe de se faire prendre en photo. Voici toutefois un rare cliché de l'une de ses filles, Aurélie, et de son époux, Amable Périard, pris vers 1902.
Coll. Lucie Sabourin



Tous les bras étaient mis à contribution pour déboiser, épierrer et essoucher un terrain afin d'y aménager un lopin de terre habitable et cultivable. Les aînés de Marie, Pierre et Michel, ainsi que ses frères ont aidé son époux David Grosleau à défricher les lots 42 et 43 sur les bords de la rivière de la Petite Nation.
Source : Charles W. Jefferys, The Picture Gallery of Canadian History, Vol. II, p.221, 1945



Avec 14 enfants, Marie a eu une longue descendance, qui a essaimé non seulement dans la Petite-Nation, mais ailleurs au Québec, dans le reste du Canada, et même aux États-Unis. Profitant de la visite exceptionnelle d'un de ses frères vivant dans l'Ouest américain, Joseph Grosleau, un petit-fils de Marie et de David, a rassemblé la parenté pour immortaliser cette rencontre. La photo a été prise en 1915 par son fils Adolphe (en mortaise), sur la terre défrichée par David et Marie.
De gauche à droite – Derrière : Valérie Grosleau (fille de Joseph), Valentine Richer (épouse de Joseph), inconnu, Léa Grosleau, Florestine Grosleau (fille de Joseph), Gilbert Richer (frère de Valentine), Alice Desjardins (nièce de Joseph, fille de sa sœur Pulchérie Grosleau-Desjardins), Eglantine Grosleau (fille de Joseph), Joseph Grosleau (fils de Pierre, l'aîné de Marie). Centre : Amable Périard (oncle de Joseph, époux d'Aurélié Grosleau), Napoléon Baulne et Emma Grosleau-Beaulne (respectivement beau-frère et sœur de Joseph), Adélard Grosleau (dit Edward, de Little Falls, dans l'État de Washington, frère de Joseph), son épouse Mary Gruenfeld (dit Greenfield). Devant : Idaise Grosleau (fille de Joseph), 2 inconnus, Adélard Grosleau (fils de Joseph)



La rivière aura toujours été source de vivres pour la famille de Marie. Son petit-fils Joseph Périard, fils d'Amable et d'Aurélié Grosleau, revient d'une pêche fructueuse sur les bords du lac Grosleau en compagnie de son épouse, Anna Deschâtelets. Cette photo a été prise en 1918 par un arrière-petit-fils de Marie, Adolphe Grosleau.
Coll. Réal Lavergne



Marie Frappier, née à Saint-Cuthbert le 30 octobre 1816, est décédée à Ripon le 10 avril 1902. Son mari David Grosleau, né, croit-on, en 1809 en un lieu indéterminé, est mort à Ripon en 1874.

Marie « aimait raconter aux jeunes gens qu'elle groupait souvent près d'elle, les difficultés quasi insurmontables qu'ils [le groupe de premiers colons de Ripon] eurent à traverser pour s'installer dans le canton. »

L'Ontario français, édition du 2 mai 1902

J'avais 18 ans en 1835 quand je me suis marié à David Grosleau, lui-même âgé de 26 ans, un homme fier et fort et travaillant, très travaillant. Il rêvait du jour où il pourrait quitter la seigneurie de la Petite-Nation et devenir un cultivateur autonome, pour ne plus être redevable à un seigneur et à son agent.

C'est pourquoi, quand il n'était pas retenu par les travaux sur notre terre de 120 acres, en partie défrichée, du lot 20 de la côte Saint-Joseph, il remontait la rivière de la Petite Nation en canot à la recherche d'une bonne terre à cultiver, riche à la fois en bois franc pour fabriquer de la potasse et en pins pour construire un chantier et une écurie.

Un jour, au printemps de 1846, il s'arrête sur la rive ouest d'un lac. Il avait trouvé son coin de

paradis aux limites nord de la seigneurie! Il s'installe sur deux lots du canton de Ripon, qui deviendront les lots 42 et 43 après le passage de l'arpenteur Édouard Leduc en 1851.

Dans son rapport d'arpentage, ce dernier note que David a déjà défriché 5 acres sur le lot 42 et 15 acres sur le lot 43. Mon mari avait abattu deux fois plus de besogne que les autres pionniers arrivés à la fin de l'année 1846 ou en 1847, soit les Hubert Séguin, Louis Brazeau, Paul Foucault et Pierre Marcoux.

Mais pour établir sa potasserie, David doit s'équiper : il contracte une obligation auprès du marchand Stephen Tucker de Papineauville le 22 septembre 1846 pour acheter 2 chaudières à potasse et 1 jeu de cuves. En 1851, il a produit 6 quarts* de potasse. Il fallait beaucoup de cendre pour produire une petite quantité de potasse.

Pour ce travail, dès 1846, mon homme était aidé de nos deux petits hommes, Pierre et Michel, déjà très vaillants du haut de leurs 10 et 8 ans. L'ébranchage était l'une des nombreuses petites tâches qui leur étaient réservées pour aider David. Je ne peux m'empêcher de chanter une chanson connue, en l'adaptant à mon fils Pierre.

Pierre prend sa serpe, au bois il s'en va
Faisait grand' froidure, le nez lui gela
Ah! quel dommage, quel dommage mon Pierre
Ah quel dommage!

Il arrivait aussi que mes frères montent l'aider, soit Joseph (marié à Angélique Castonguay dit Sabourin), Elzéar (marié à Adèle Saint-Denis dit Birabin), Prospère (marié à Adèle Grignon) et Louis (marié à Anastasie Cayer), ainsi que les époux de mes trois sœurs, François Vadenais marié à Marguerite, Hyacinthe Sauvé marié à Catherine, et Hubert Sabourin marié à Flavie.

Tous ces bras vaillants expliquent sans doute pourquoi mon David avait plus d'acres défrichés que les autres pionniers. Malgré ce dur labeur pour



L'un des chaudrons à potasse de David a traversé le temps...



David Grosleau avait jeté son dévolu sur un terrain aux abords de la Petite Nation peuplé de bois franc. Il savait qu'il pourrait en tirer quelques revenus en faisant bouillir, dans d'immenses chaudrons en fonte, la cendre des arbres brûlés pour la transformer en potasse.
Source : Charles W. Jefferys, The Picture Gallery of Canadian History, Vol. II, p.222, 1945

quelques quarts de potasse, la dette devenait presque impossible à rembourser. Le seigneur et ses serviteurs s'enrichissaient, alors qu'on s'appauvissait.

Au cours de l'année 1848, pendant que David défriche les nouveaux lots avec nos aînés et bâtit son chantier, je demeure toujours sur la ferme de la côte Saint-Joseph avec les plus jeunes : Aurélie, 8 ans, Délila, 5 ans, Joseph, 4 ans, Marie-Adèle, 2 ans, et la p'tite dernière, Marie, 1 an.

Quand David monte au lac, je peux compter sur mes frères et sœurs, nos voisins, pour de l'aide, en particulier Louis et son épouse Anastasie, qui restent avec moi. Ce sont eux qui vont racheter nos biens – la terre, la maison pièces sur pièces et la grange – par acte notarié auprès du notaire François-Samuel Mackay le 30 décembre de cette année-là.

Le voyage pour installer toute la famille dans le canton de Ripon se fera à l'hiver 1849 en traîneaux tirés par les chevaux, avec un bon coup de main de mes frères. Heureusement, la distance pouvait nous permettre de réaliser le déménagement de clarté! Sur le bord du lac ne s'élèvent encore qu'une grossière mesure, le « chantier », et une écurie. La construction d'une maison et d'une grange suivra plusieurs années après.

Vous comprendrez que le père de David, Pierre, de même que ses frères ne sont pas présents lors de ces déplacements. D'abord, ils demeurent loin dans la seigneurie, sur la côte du Front, et ils savent bien que nous avons assez d'aide.

Je suis heureuse de me retrouver dans ce nouvel endroit. La vue sur le lac est magnifique, surtout au lever et au coucher du soleil. Mais il me manque la proximité de mes frères et sœurs, et la séparation d'avec ma mère, Marguerite née Fafard, m'attriste beaucoup. Je la voyais souvent sur la côte Saint-Joseph puisqu'elle habitait avec mon frère Elzéar et son épouse Adèle sur le lot voisin. Décédée le 20 mai 1858, elle est inhumée dans le cimetière de Saint-André-Avellin.

Cela dit, ma petite famille et mes journées de travail sont la source de mon bonheur quotidien. Je ne suis jamais allée à l'école et parfois je le regrette, mais ma maison est une école pour mes filles. Dehors, les garçons suivent l'école de leur père, quoiqu'ils profitent également de mon enseignement.

L'école Saint-Cœur-de-Marie



Comme le voulait la coutume à l'époque, la nouvelle école du village a été bénie le 4 novembre 1961 par l'évêque auxiliaire du diocèse d'Ottawa, Mgr Paul-Émile Charbonneau, en présence des curés de la région et de la population. On reconnaît au premier plan (de g. à dr.) Yves Séguin, enfant de chœur; le curé Bélanger, de Chénéville; Mgr Charbonneau; le chanoine De Varennes, de Saint-André-Avellin; le curé Édouard Landry, de Ripon.

Au début des années 1960, on assiste à la fermeture des quatre dernières écoles de rang et à l'apparition des autobus scolaires jaunes qui sillonnent les paysages ruraux. Dans la foulée de cette centralisation voulue par le gouvernement provincial à la suite d'une première réforme scolaire naît une nouvelle école dans le village à l'automne 1961. Elle gardera le nom que portait, au couvent, l'école des filles, soit Saint-Cœur-de-Marie.

Les commissaires ont posé fièrement devant les nouveaux autobus jaunes qui amenaient dorénavant les écoliers à l'école flambant neuve: (de g. à dr.) Gérald Lavergne, président de la Commission scolaire de Ripon, Théophile Séguin, Conrad Sabourin, Rodolphe Séguin, Lorenzo Bédard et Conrad Beauchamp, secrétaire de la Commission scolaire.



La direction de cette école réservée aux filles, exception faite de la première année qui était mixte, reste sous la responsabilité des religieuses des Saints Cœurs de Jésus et de Marie jusqu'en 1973. La dernière religieuse à avoir été en poste, sœur Thérèse-Marguerite (Aline Asselin), titulaire de la classe de première année, quittera Ripon en 1978, clôturant ainsi 60 ans de présence des religieuses dans la vie scolaire de la municipalité.

De leur côté, les garçons poursuivent leur scolarisation à l'école Dollard, qui occupe alors la totalité de l'ancien couvent, jusqu'à la transformation de l'école Saint-Cœur-de-Marie en école mixte, en 1973.

Avec l'arrivée du ministère de l'Éducation, on assiste à une restructuration du primaire et du secondaire. Après avoir fait leur primaire aux écoles de Ripon, soit Saint-Cœur-de-Marie et l'école Dollard, les élèves doivent obligatoirement être transportés soit à Chénéville, soit à Saint-André-Avellin.

L'école Saint-Cœur-de-Marie de Ripon, construite par l'entrepreneur Wilfrid Gauthier, de Masson, a été bâtie selon un modèle architectural imposé par le Département de l'instruction publique du temps, et qui permettait très peu de variantes. On retrouve ce même modèle dans de nombreux villages à la grandeur du Québec.

Cette école est la dernière à voir le jour sur le territoire de Ripon. Elle est à mettre en relation avec une des premières écoles, située au 43, rue Principale, face à l'église. Malheureusement, cet édifice n'existe plus, mais une photo du groupe d'élèves prise en 1915 en garde la trace. Il est intéressant de juxtaposer ces deux images et de constater l'évolution de l'architecture scolaire.



Quel contraste entre cette photo de 1915 et celle ci-dessous ! Deux écoles de village, deux groupes d'écoliers qui permettent de mesurer la marche du temps et son effet indéniable sur le système d'éducation, les styles architecturaux, voire l'allure et le comportement des écoliers.



La nouvelle école comptait une dizaine de classes réparties sur deux étages. Mais surtout, elle était dotée d'installations considérées comme essentielles pour l'ère moderne, une grande salle polyvalente et une estrade surélevée. La classe de 2^e année de l'institutrice Ghislaine Vallée – Mademoiselle Ghislaine, comme l'appelaient ses élèves – durant l'année scolaire 1970-1971 profite ici de la vaste cour de récréation.



Comité du
patrimoine
de Ripon

Pour plus de détails sur l'éducation à Ripon, consultez le livre Ripon, j'ai la couleur d'une rivière.

Source : Comité du patrimoine de Ripon (2020)

Voir sur le site www.patrimoineripon.ca l'emplacement des autres panneaux du patrimoine.

Ce panneau a été réalisé avec le soutien financier du Fonds culturel de la MRC de Papineau.

Historique du presbytère de Ripon



Photo 1
Jacob Guay (troisième curé de Ripon de 1875 à 1926) devant le premier presbytère de Ripon construit en 1866 avec le bois de la première chapelle. (Archives du diocèse de Hull et livre Ripon, J'ai couleur d'une rivière)



Photo 2
Deuxième presbytère construit en 1915 sur un lot de 12 arpents donné par Michel Landriault. Rien de moins que la pierre pour répondre aux vœux du curé Guay. (Archives du diocèse de Hull publié et livre Ripon, J'ai couleur d'une rivière)

Photo 3
En 1970, le propriétaire du centre d'accueil ajoute une véranda en façade construite au-dessus de la galerie. (Archives du Comité du patrimoine de Ripon)

Le bâtiment, inauguré le 10 novembre 1915, a remplacé l'ancien presbytère qui nécessitait de coûteuses restaurations. Il est érigé avec des pierres à bossage transportées de l'Ontario dans des chariots tirés par des chevaux sur des ponts de glace de la rivière des Outaouais. En plus de loger le curé et sa ménagère, le presbytère accueille l'évêque et sa suite lors de la confirmation des enfants de la paroisse et de nombreux prêtres de passage.

L'architecte hullois Charles Brodeur conçoit un édifice d'inspiration Second Empire à trois niveaux avec un toit en fausse mansarde, des lucarnes à croupe, une baie en saillie et une galerie couverte. La porte avant, à deux battants et vitrage, est surmontée d'une imposte. Louis Lemieux est l'entrepreneur ayant déposé la plus basse soumission, soit de 16 137 \$. En 1970, une véranda s'ajoute en façade, au-dessus de la galerie, et un corps secondaire est adossé à l'arrière.

Les vœux les plus chers de Jacob Guay, curé à Ripon de 1875 à 1926, sont exaucés par son évêque M^{gr} Gauthier et les

marguilliers. Le vieux presbytère est vendu pour la somme de 80 \$ à Napoléon Paquette qui le transporte au 80, rue Principale où il se trouve toujours. Il est encore reconnaissable malgré de nombreuses altérations de la façade.

Le nouveau presbytère remplit sa fonction première durant 45 ans, jusqu'à sa vente en 1960 à Claude Gauthier qui en fait un foyer-hôpital pour une quarantaine de bénéficiaires. Les installations ne sont pas modernes, mais le personnel, majoritairement des femmes de Ripon, compense en créant un milieu de vie plutôt qu'un mouiroir.

En 1972, Denise Bergevin acquiert le centre d'accueil et en assure la gestion jusqu'en 1999. Sa fermeture dérive alors



d'un processus de centralisation et de normes plus exigeantes de la Régie de la santé.

De 2001 à 2006, la propriété appartient à Stella Boucher, Stella Corbeil et Sylvain Giguère. En 2008, elle passe aux mains de Terry McGovern qui souhaite lui redonner vie en accueillant de nouveaux résidents aînés. Malheureusement, son projet fait long feu et, en août 2011, le créancier Fernand Nadon prend possession des lieux qu'il vend à Dominique Lachance et Yves Bourdon en décembre de la même année. Les nouveaux propriétaires rêvent de le rénover et d'ouvrir une résidence pour personnes âgées. L'aventure dure quelques années.

Après une longue valse-hésitation, le Manoir de Ripon, acquis par un collectif en 2020, établit ses marques et prend une vigueur nouvelle en offrant en location du logement, des espaces de travail et de création. On y trouve aussi un café et une librairie-friperie.

Le panneau ci-contre en décrit la mission actuelle.



Comité du
patrimoine
de Ripon

Réalisation:
Rédaction:
Graphisme:

Comité du patrimoine de Ripon
Claude Larouche, Richard Perrier, Lucie Sabourin
Claude Lamarche

www.patrimoineripon.ca

LE MANOIR DE RIPON

une expérience de vie collective

Collectif et colocation

Le 28 août 2020, l'organisme à but non lucratif (OBNL) Collectif Jovivo acquiert l'ancien presbytère du village. Le projet initial du collectif était d'utiliser les multiples pièces du bâtiment, qui logeaient des personnes âgées quelques années auparavant, pour en faire des logements locatifs abordables. Conservant le même nom, le Manoir de Ripon permet aujourd'hui à plus d'une dizaine d'individus de loger au cœur de Ripon

et d'œuvrer collectivement au développement de leur milieu de vie. Fidèle à sa mission, le Manoir de Ripon abrite actuellement deux autres OBNL, soit le Café des orties et le Deuxième chapitre, ainsi qu'un collectif d'artistes et une bibliothèque indépendante, en plus de ses espaces résidentiels. Le bâtiment permet donc maintenant d'offrir plusieurs services à la communauté.

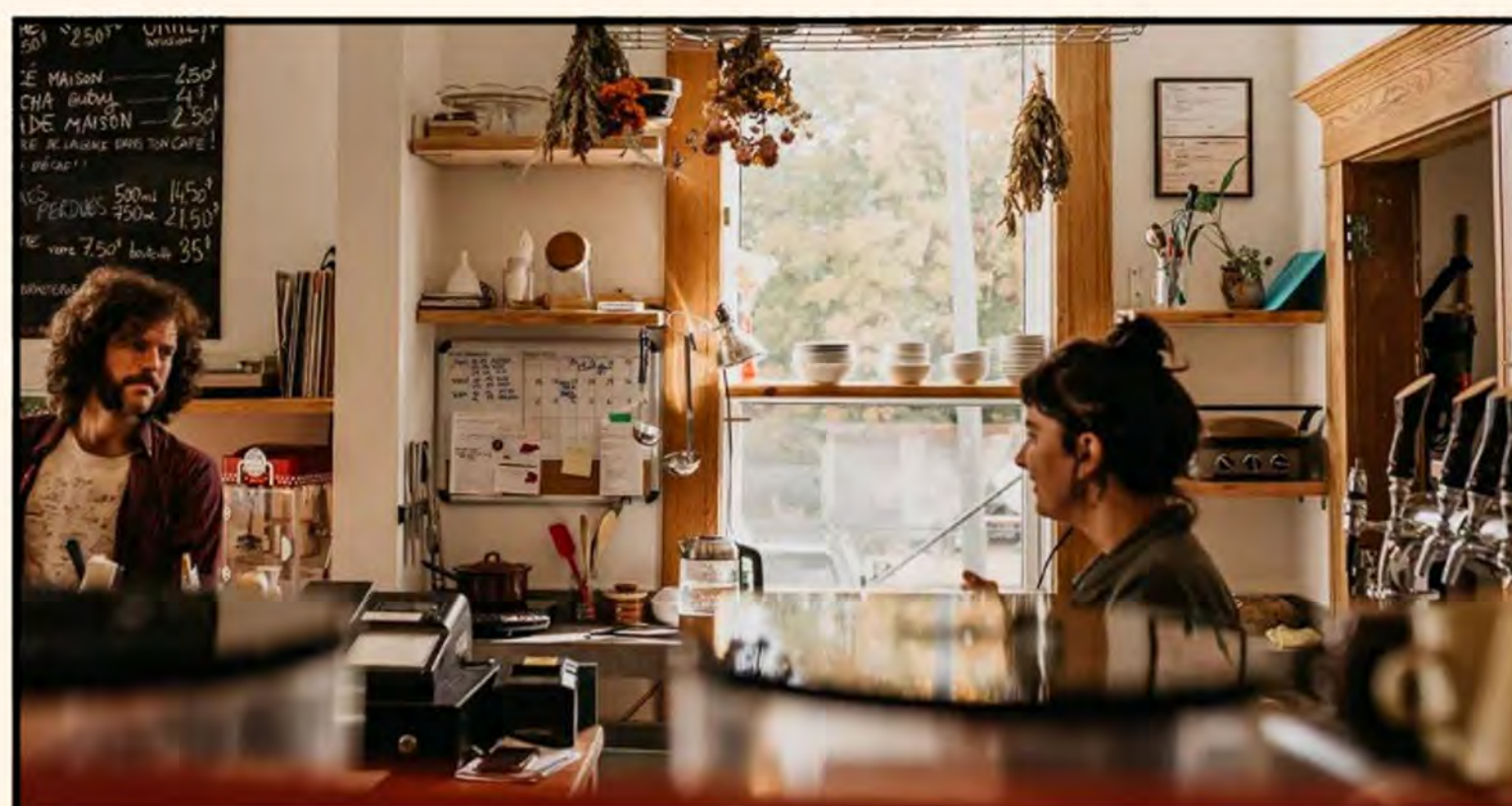


Des colocataires posant sur la galerie, une soirée d'été 2024 (Arthur Danneels)



Pour en savoir plus, visitez
notre site web
www.manoirderipon.org
ou scannez ce code QR

Le Café des orties



Morgane et Arnaud, deux cofondateur·rices du Café des orties (Valérie Ménard)

Le Café des orties est un café de village offrant de la nourriture et des boissons locales principalement biologiques telles que des bières de microbrasserie, du vin, du cidre, du kombucha et des infusions. L'organisme accueille des événements culturels variés : expositions, concerts, lancements de livres, quiz et plus encore. C'est un lieu de socialisation familial et ouvert, où se déroulent autant des réunions sérieuses que des chouettes parties!

Le Deuxième chapitre



Louve qui survole la sélection de livres québécois du Deuxième chapitre (Arthur Danneels)

La bouquinerie-friperie Deuxième chapitre est un organisme à but non lucratif zéro déchet qui, dans un esprit communautaire, souhaite rendre plus accessible à la population de quoi lire et se vêtir à moindre coût. Sa mission est de revendre, réutiliser ou rediriger des dons en livres et en vêtements pour pouvoir leur donner une deuxième vie. Il est possible d'y trouver des trésors d'occasion pour tous les goûts!

Les Ateliers Urubu

Le grand loft du grenier a été investi par un collectif d'artistes de la région dynamisé·es par cet espace commun. Celui-ci est constitué de recycleur·euses, féministes, interdisciplinaires, ancré·es et inspiré·es par leur ruralité.



Comité du
patrimoine
de Ripon

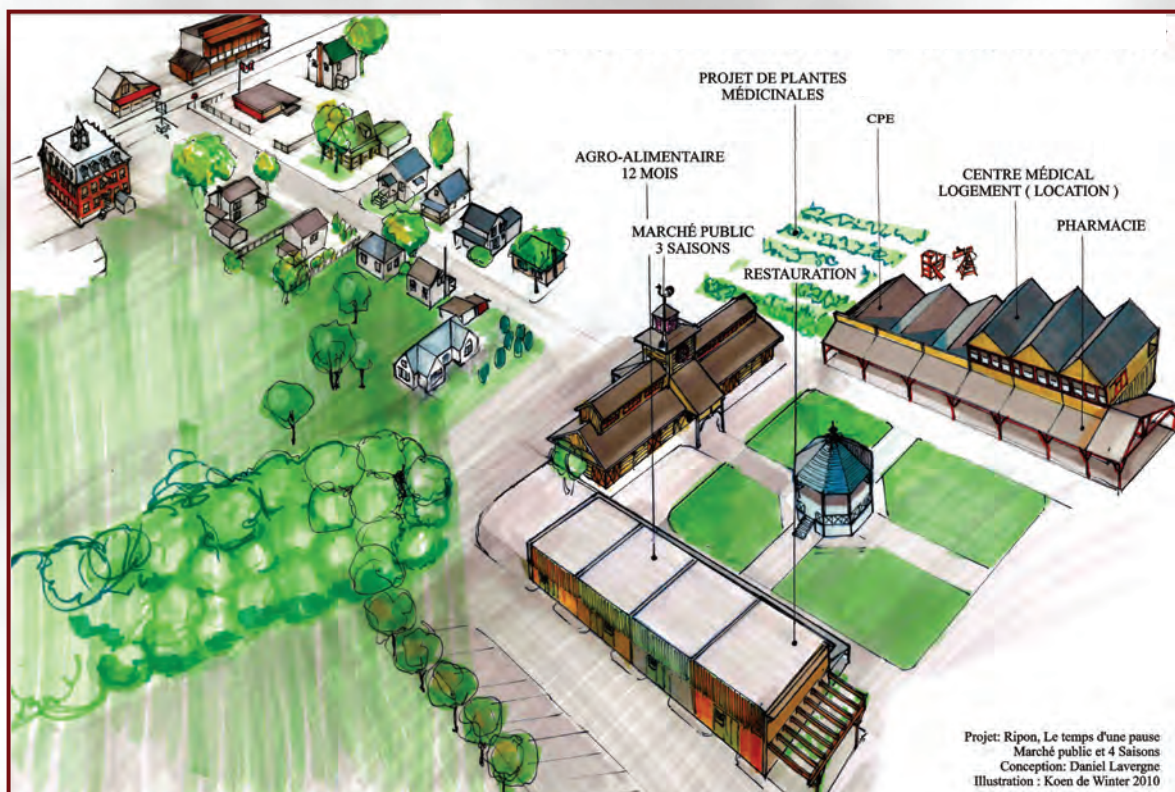
Place du Marché

Une initiative citoyenne



Tout a commencé en 2010 avec une poignée de citoyens, pilotée par Daniel Lavergne et Johanne Moreau rêvant d'un Ripon qui retrouverait sa vitalité. Après réflexions, discussions, consultations, un projet s'est dessiné : créer un pôle de services et de commerces, un lieu de rencontre et d'échanges.

Un événement allait donner priorité à la construction du bâtiment du marché public. Celui qui se tenait à Lac-Simon dans la Petite-Nation depuis plusieurs étés devait se reloger. Mais Ripon n'était pas la seule municipalité à être intéressée à le recevoir. L'OBNL chargé de ce marché a donc organisé une assemblée générale extraordinaire de ses membres et, parmi les différentes propositions, c'est Ripon qui a été choisie avec une belle majorité.



Entre-temps, une coop de solidarité s'est formée grâce à l'appui de citoyens bien engagés, la Coopérative Place du Marché. Le projet de départ ne s'est pas entièrement réalisé, mais le rêve oui! Le marché public comme espace communautaire a été l'incubateur de nouvelles entreprises, le déclencheur

d'événements culturels, la source de mobilisation citoyenne et a fait de Ripon le pôle d'attraction pour de nouveaux arrivants. Pour assurer la pérennité du projet, la Municipalité de Ripon a acquis le bâtiment du marché le 1^{er} novembre 2017.

Au fil des ans, la coopérative a diversifié ses activités en ajoutant des soirées spectacles, des marchés spéciaux, la location de salle et hébergé un service de traiteur. Elle est également l'organisme instigateur du projet de monnaie locale, la Petite-monnaie.

Ce panneau est une initiative du Comité du patrimoine de Ripon. Claude Larouche, Louise Lafontaine, Lucie Sabourin et Richard Perrier, du CPR, ont collaboré à sa réalisation. Pour la Coopérative Place du marché, ont participé à la rédaction: Ginette Rochon, Johanne Moreau et Vincent Destroismaisons. Claude Lamarche en a fait la mise en page.

Commanditaires:
Municipalité de Ripon
Coopérative Place du Marché
Métal Blindé



Une corvée mémorable

Le 27 novembre 2010, entre bourrasques de neige et soleil d'hiver, dans un élan de solidarité exemplaire, des entrepreneurs locaux ont répondu à l'appel de Daniel Lavergne, président de la coopérative, et réuni leurs efforts et leurs machineries pour une corvée sans pareil préparant le terrain en vue de la construction prévue au printemps 2011.

De telles corvées se sont d'ailleurs répétées tout au long de la construction; une centaine de bénévoles, tantôt sciant, tantôt peignant ont permis la tenue du premier marché public en juin 2011. Ce sont ces mêmes gestes, maintes fois répétés par nos ancêtres, qui ont permis d'ériger ce qui compose aujourd'hui notre patrimoine bâti et villageois.



La Place du marché n'est pas seulement une infrastructure. C'est l'expression d'une communauté qui s'est levée, qui a rêvé ensemble et qui a bâti, de ses propres mains, un espace à son image : vivant, solidaire et profondément humain.

Une cloche revit

À la fin des années 1940, le curé Major demande à Roland Rochon de lui dessiner les plans du cimetière de Ripon, ce qu'il fit. En guise de paiement, il lui remettra la cloche de la toute première chapelle de Ripon, qui avait fait entendre ses premiers tintements 150 ans auparavant !

Don de la famille Rochon, elle est aujourd'hui installée dans le clocheton surmontant le bâtiment du marché, symbole de la mémoire et du respect de ce qui fut, et de continuité pour ce qui vient après.



L'agriculture:



Construite vers 1860, cette maison du rang 4 figure parmi les plus anciennes de Ripon. Située au sommet d'une colline, elle évoque l'époque des premiers défrichements, des semailles et des récoltes. Restaurée en 1994, elle est aujourd'hui habitée par le couple Émilie Sabourin et Vincent Destroismaisons. 97, chemin du Lac-Grosseau, Ripon.

L'histoire de Ripon est digne d'un conte. Pas de fées, mais des mains rugueuses et laborieuses qui ont sculpté nos vallons.

Le temps des pionniers

Vers 1847, les premiers colons arrivent sur les bords de la rivière de la Petite Nation, remplis d'espoir et décidés à y bâtir une vie nouvelle. Ils défrichent, sèment, récoltent.

Dans leurs champs poussent le blé, l'orge, le sarrasin, les patates et même le tabac. Les familles vivent simplement. Les vaches, les chevaux, les moutons et les poules forment un

petit royaume animal autour de la maison. Et dans le potager croissent des légumes variés.

Les années difficiles

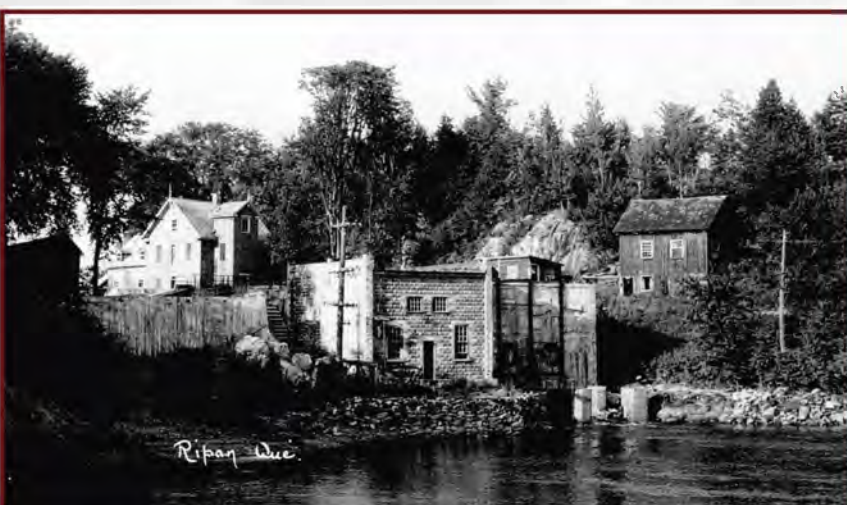
Les revenus sont maigres. Pour survivre, quelques de familles quittent alors que d'autres arrivent, attirées par le rêve de posséder un lopin de terre. Les nouveaux s'attèlent à la tâche, essouchent, réparent les clôtures, creusent les fossés. Avec une charrue et des chevaux, ils labourent. Et les fermes de Ripon se développent, jour après jour.



Léopold Modéry (1908-1984) laboure sa terre avec ses chevaux attelés à une charrue à une oreille. 1142, route 317, Ripon

Un village s'organise

Vers les années 1930, après la grande crise, Ripon se transforme : on y construit des moulins, une fromagerie. *La Terre de chez nous* et *Le Bulletin des agriculteurs* renseignent les cultivateurs sur les nouveautés agricoles. L'hiver, les hommes vont chantiers forestiers pendant que les femmes s'occupent des enfants et du cheptel, en rêvant au printemps.



Aux chutes à Joubert, entre 1856 et 1926, grâce à l'implication de Félix Proulx (1817-1864), on assiste à la construction d'un moulin à scie, puis d'un moulin à farine. Par la suite, la compagnie Papineauville Électrique y installera une centrale hydroélectrique. Le village de Ripon reçoit l'électricité à partir de 1926, alors que dans les rangs, l'électricité arrivera à partir de 1949.



Ce texte sur l'agriculture est une initiative du Comité du patrimoine de Ripon. Claude Larouche, Lucie Sabourin, Richard Perrier et Louise Lafontaine l'ont rédigé; Claude Lamarche en a fait la mise en page.

Commanditaires:

Municipalité de Ripon
Coopérative Place du Marché
Métal Blindé

des champs à la table

La grande transformation

Après la guerre 1939-1945 souffle un vent nouveau à Ripon. L'électricité illumine depuis 1945 les maisons et les granges des rangs. Quelques tracteurs remplacent peu à peu les chevaux. Les agronomes conseillent les cultivateurs. L'agriculture évolue, devient plus industrielle avec la Révolution tranquille des années 1960. C'est l'avènement des quotas et des troupeaux plus imposants. Certains fermiers choisissent de suivre ce chemin, d'autres préfèrent diversifier leurs activités : élevage d'animaux pour le bœuf, excavation, travail forestier, menuiserie, ébénisterie, transport scolaire.

Le retour à la terre

Les collines et les vallons ne se prêtent guère à l'émergence d'immenses fermes industrielles. Des terres abandonnées font rêver des hippies en quête de sens faisant un retour à la terre avec l'ambition de vivre autrement et de la cultiver avec respect.

Ripon connaît une nouvelle mutation avec la culture des asperges, des bleuets, des pommes, des jardins maraîchers. On y élève des dindes, des faisans, des moutons, fabrique des savons, tisse la laine, récolte le miel, produit le sirop d'érable et presse le raisin. Les paniers biologiques deviennent un symbole de renouveau. Chaque semaine, une boulangerie artisanale offre son bon pain.

Et aujourd'hui...

Aujourd'hui, Ripon est un lieu où l'on sent battre le cœur de la terre. Un endroit où les anciens savoirs rencontrent les nouvelles idées.

Tant qu'on sèmera dans cette vallée où vivent en harmonie la tradition et la modernité, l'histoire de Ripon continuera de s'écrire. Et la récolte nourrira Riponnaises, Riponnais et leur descendance.



Les moutons d'André-Jean Sabourin sur la terre d'Albréda Sabourin en location pendant la période du changement de production animale. 103, chemin du Lac-Grosseau, Ripon.



En 1987, la famille Adam s'installe à Ripon. La ferme La Défriche est certifiée biologique par l'organisme Québec Vrai. Elle produit germinations bio, légumes bio, fleurs comestibles et plantes médicinales. Elle élève également des animaux de ferme. 131, chemin du Lac-Grosseau, Ripon.



Le Verger Pom-a-Lou se spécialise dans les pommes biologiques dès 2018. 1142, route 317, Ripon.